

3^{er} année Histoire.

Cours du module Histoire du mouvement national (1919-1954)

Semestre I / OUATMANI Settar

L'Organisation spéciale et ses activités

Faisant le bilan de plusieurs années de lutte politique, le 1^{er} congrès du MTLD, tenu à Alger, le 15 février 1947, décida la création d'un groupe para militaire dont la direction est confiée à Mohammed Belouizdad. L'objectif est de préparer les conditions pour le déclenchement d'une guerre de libération.

1 – Son Organisation

Le premier Etat-Major de l'O.S établi sous l'ère de Belouizdad a tenu sa première réunion le 13 novembre 1947. Il est composé du chef d'état-major, Mohammed Belouizdad, d'un inspecteur militaire, Belhadj Djillali et des responsables départements suivants : Ben Bella pour l'Oranie, Djilali Rédjimi pour le Grand Alger (Alger, Mitidja, Titterie), Maroc pour l'Algérois (Dahra et Chlef), Ait Ahmed pour la Kabylie et Boudiaf pour le Constantinois. Plus tard, Mohammed Belouizdad est remplacé à la tête de l'état-major par Ait Ahmed et après la crise berbériste, ce dernier cède cette fonction à Ben Bella.

Pour aider le chef d'état-major, trois sections furent créées. Il s'agit de la section « artifices » placée sous la direction de Belhadj Djilali et dont sa mission consistait à la fabrication « des grenades explosives, incendiaires et offensives » ; de la section « transmissions » mise en place par Maroc et qui devait chercher des spécialistes en poste radio ; et enfin de la section « complicités » qui est sensée trouver des refuges pour les militants de l'O.S.

L'élément de base de l'OS est le demi-groupe (trois militants dont un chef ou quatre dont un chef). Deux ou trois demi-groupes composaient un groupe, deux ou trois groupes une section ou brigade, deux ou trois sections formaient une région, deux ou trois régions composaient une zone, deux ou trois zones un département. « *L'organisation était pyramidale et très fortement cloisonnée, écrit Keddache : chaque demi-groupe ayant une activité séparée sans aucune liaison avec les autres demi groupes.* »

L'enrôlement des militants est soumis a des conditions draconiennes. Certains sont recrutés par proposition d'un des responsables de l'O.S et d'autres proposés par le parti. Les candidats sont ensuite assujettis à des tests divers avant de les enrôler définitivement sans capacité de sortir de l'organisation. Selon Boudiaf, l'OS a engagé entre 1000 et 1500 militants.

2 – Ses activités

Les membres incorporés de l'OS reçurent une formation théorique et pratique en s'inspirant d'une brochure d'instruction militaire élaborée par Belhadj Djilal et Ait Ahmed. Ce document tiré en cinquante exemplaires selon Ait Ahmed ; les responsables devaient s'en servir et le préserver dans un lieu sûr pour ne pas tomber aux mains des autorités ou même des militants de base. Voici comment s'effectuait le stage d'après Ait Ahmed : « *L'instruction militaire est prévue pour une année, à raison d'un chapitre par mois à*

épuiser au cours de stages et de réunions hebdomadaires ou bihebdomadaires. Les stages de formation accélérés, plus longs, sont surtout organisés aux échelons supérieurs (chefs de zone, de région, de brigade). L'effort porte principalement sur l'enseignement pratique : peloton en plein air, dans les forêts, sur les crêtes. L'étude et le maniement des armes individuelles se fait plutôt en chambre, et occasionnellement en extérieur quand on peut transporter sans risques, pistolets, mitraillettes, fusils de guerre, grenade ». À l'échelon de l'état-major, deux stages étaient organisés. Le premier – fin janvier 1949 à Alger – a porté sur des conférences sur les « guerres de partisans et les mouvements révolutionnaires en Irlande, en URSS et en Algérie. » Le deuxième a lieu du 22 au 25 août 1948 dans le Dahra, fief de Belhadj Djilalli.

L'O.S réussit à monter quelques opérations à caractère militaire parfois à la demande du parti. Citons les plus importantes :

Devant la terreur imposée par les milices créées sous la direction de l'autorité française pour freiner l'adhésion populaire au MTLD, le direction du parti sollicite l'appui de l'O.S. Des maquisards sont dépêchés en Kabylie. Sous couvert de la vendetta et au cours d'une opération, douze mercenaires étaient mis hors d'état de nuire. Le chef des mercenaires (Ougaras) qui a fui vers Alger a fini par être rattrapé et liquidé.

Pour récupérer la mémoire de l'émir Abdelkader, la France décida de lui construire une statue à Mascara en 1949. Messali décida de détruire ce monument. Le jour convenu, un commando dirigé par Mohammed Maroc neutralisa les gardiens mais le dynamitage échoue. Le matériel était défectueux.

Entre 1945 et 1948, pour fuir les policiers partis à leurs recherches, une cinquantaine de maquisards se retrouvèrent à Alger. Hébergés par leur parti dans des conditions difficiles, ils furent finalement confiés à l'O.S qui les dispersa à Oran chez Ben Bella et dans les Aurès chez Ben Boulaid.

L'organisation spéciale n'a pas lésiné sur les moyens pour acheter des armes et les stocker en vue d'une éventuelle guerre.

Sous l'ère de Boulouizdad, un important lot d'armes est acheté à Oued Souf par le biais d'un militant de la région, Ahmed Miloudi qui a reçu la somme de 300 mille francs anciens de l'O.S. Au total 33 fusils de marque Stati était acheminés à Constantine avant d'être distribués dans des refuges se trouvant à Semendou, Annaba, Skikda et Sétif.

En 1949, Ait Ahmed dégagea selon ses dires la somme d'un demi-million franc ancien pour se procurer des armes de Libye en passant par Oued Souf. 103 armes individuelles et des boîtes de munitions sont les résultats de cette opération. Les armes étaient transportées pour y être entreposées dans les Aurès.

En Kabylie, Bennai Ouali réussit après une grande mobilisation à récolter la somme d'un million et demi franc ancien chez les riches et les commerçants de Kabylie et d'Alger. Il a acheté 20 mitraillettes, trente pistolets, cinq fusils de guerre et des caisses de bombes.

3 - Son démantèlement et les procès de ses militants

L'affaire Khiari est à l'origine du démantèlement de l'O.S. Le 19 mars 1950, ce militant de Tebessa est kidnappé par un commando venu de Constantine. Au cours du trajet, il réussit à s'enfuir et à donner l'alerte. Le commando est intercepté au village d'Oued Zenati. C'est le début des arrestations qui vont se poursuivre jusqu'au 27 mai. Une centaine de militants étaient écroués. Cinq sur sept membres de l'état-major connurent ce sort (Ben Bella, Belhadj, Mehsas, Yousfi, Redjimi Ben Bella). Certains cadres comme Boudiaf et Ben M'Hidi échappèrent à la rafle et d'autres fuirent de leurs prisons (Ben Bella, Mahsas, Zighoud et Benouda).

La direction du parti crée au complot colonialiste et nie l'existence en son sein d'une organisation militaire. Cette tactique est « payante » puisque le parti n'est pas dissous par l'autorité. En plus, la direction du MTLD a lancé une campagne de presse pour dénoncer la répression et a engagé des avocats algériens et français pour défendre les détenus (Bentoumi, Kiouane, Renée et Pierre Stibbe, Deschezelles...). Les membres de l'OS étaient jugés à Alger, Oran, Bougie, Tizi Ouzou et Annaba.

Le procès de l'état-major a lieu à Blida. Les détenus avaient reçu l'ordre de nier leurs premières déclarations au sujet du rapport entre l'O.S et le parti. Le jugement rendu le 11 mars 1952 est sévère : Khider en fuite a écopé de 8 ans de prison, Ait Ahmed et Ben Bella de 7 ans, Boudiaf et Mohammed Arab de 6 ans, M'Hammed Yousfi et Mahsas de 5 ans. A Oran où 47 membres étaient jugés, Hamou Boutelilis est condamné à 6 ans de prison, même peine écopée par Abane Ramdane à Béjaia avec en plus 10 ans d'interdiction de séjours, 10 ans de privation de droits civiques et 500000 frs d'amendes.

Bibliographie sélective

1-AIT AHMED Hocine, Mémoires d'un combattant, l'esprit d'indépendance 1942-1952, Alger, édition Bouchene, 1990.

2-Yousfi Mohammed, Le complot de l'Algérie 1950-1954, Alger, ENAL, 1986.

3-Harbi Mohamed: Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1945 -1962. Alger, ENAL, 1993.